

La Mary-Morgane de Port-Blanc (conte traditionnel breton)

Comment savoir si l'arc-en-ciel, arrondi ce jour-là entre les nuages du ciel, était l'auréole d'un saint ou d'un serpent venu se désaltérer dans l'eau de mer ?

Toujours est-il que cet après-midi là, Notre-Dame-Du-Port-Blanc avait sans doute quitté son oratoire pour aller rendre visite à l'autre Notre-Dame, celle qui veille sur la chapelle du l'autre côté du bras de mer...

Toujours est-il qu'Ivan, elle, arriva dans la crique, celle qui n'est pas bien loin du musoir¹ du môle² de Port-Blanc, son village. Elle venait remplir son pot avec un peu d'eau de mer...

Ivona était une jeune fille très riche et très belle et très orgueilleuse. Elle avait toujours pensé, depuis toute petite, se marier avec le plus beau et le plus robuste des pêcheurs de la côte trégorroise, et certainement pas avec un de ces vagabonds chercheurs de pain comme il y en avait beaucoup. Tout le monde savait cela à Port-Blanc, puisqu'elle l'avait répété partout, elle qui était plus bavarde qu'une pie borgne. Tout le monde savait aussi, aujourd'hui, que c'était Jakez, le meilleur marin de la meilleure barque sardinière, qu'elle avait désigné pour être son fiancé d'abord et son époux ensuite.

Jakez ! À chaque fête, quand les garçons et les filles se rangeaient face à face pour commencer la danse qui tourne, c'était devant lui qu'elle se plaçait.

Jakez ! Depuis plus d'une année déjà, elle l'avait regardé bien en face pour lui dire :

_ C'est toi que je veux. Tu seras à moi et nous serons aussi inséparables que la mer et le ciel collés ensemble à l'horizon.

Sûre d'elle, elle l'avait avisé ainsi, oubliant qu'elle aurait dû, comme c'était la coutume, laisser un tailler du village aller pour elle et sa famille, avec une baguette de genêt, parler de mariage. Jakez avait souri, sans rien répondre, sans même réfléchir au nombre de sardines qu'il lui faudrait pêcher encore avant de pouvoir s'offrir un bel habit de noces.

Ainsi, une nouvelle saison de pêche commença et Jakez ne semblait toujours pas très pressé. Ivona se demandait bien comment un simple pêcheur pouvait tant attendre, alors qu'elle lui proposait rien de moins que ses joues roses tachées de rousseur, ses cheveux bruns sous sa coiffe blanche, un bon lit chaud et la fortune.

Il fallut qu'elle aille dans la crique, pas loin du musoir du môle, pour comprendre.

C'était une fin d'après-midi et la mer s'était retirée au loin. Elle entendit derrière un rocher une voix douce, mélodieuse qui chantait un tendre « soniou³ ». Elle s'approcha de là, elle vit

¹ musoir : point extrême d'une digue, d'une jetée ou d'un môle

² môle : ouvrage de maçonnerie qui sert à protéger un port de vagues trop fortes

³ soniou : mot dérivé de « son » ; genre musical traditionnel breton

une fille de mer, une mary-morgane toute blonde, cheveux longs, presque nue. Seul un léger voile de fil d'or recouvrait ses jambes. Contre elle, la tête reposant sur la plage de son ventre, Jakez savourait le sucre des paroles qui lui étaient chantées.

Ivona tout de suite s'enfuit, oubliant dans sa rage de remplir son pot ! Deux fois elle revint, deux fois d'après-midi, voir si ses yeux ne l'avaient pas trompée. Mais non, c'était bien Jakez, celui qu'elle voulait pour elle, qui était là, serré contre cette fille des vagues, comme un licheur⁴ à sa bolée de cidre.

C'était ainsi et c'était vrai. Jakez n'avait chaque jour qu'une hâte, c'était de terminer sa pêche et, aussitôt rentré au port, d'aller noyer ses yeux bleus lavés par la mer dans les yeux bleus de sa blonde aimée. Elle était belle, celle-là. Beaucoup plus belle que les sirènes qui naissaient au milieu des Sept-Îles, entre Riouzig et Melban.

Un nouvel équinoxe d'été arriva et aussi un nouvel équinoxe d'hiver. L'amour de Jakez et de sa mary-morgane aux cheveux blonds de soleil sous le soleil et blonds de lune sous la lune restait égale. La fortune et l'orgueil et la beauté d'Ivan n'y pouvaient rien.

Toujours est-il donc que ce jour-là, Ivona venait remplir son pot d'eau de mer. C'est alors qu'elle vit la mary-morgane, seul, allongée sur le sable blanc. Elle était là, silencieuse, immobile, insouciant, yeux fermés. Elle ne semblait aucunement se demander si c'est Dieu qui fait la langouste et le Diable

l'araignée de mer ; Dieu qui a fait la baleine et l'huître et le Diable le requin et la moule. Elle ne bougeait pas plus que le rocher qui était derrière elle. Ivona s'approcha et, après l'avoir bien observée, constata à voix haute :

_ Ouf, tu es morte. Te voilà emportée par une force supérieure. Puisse le Dieu du ciel laisser le capitaine du bateau de nuit prendre ton corps après avoir disposé ton âme, si tu en avait une !

Ivona se tenait debout, au-dessus du corps allongé de la mary-morgane. Elle la regarda encore et se dit tout haut :

_ Elle n'avait rien de plus que moi, celle-là ! Elle n'était ni plus grande, ni plus fine, ni...

Là-dessus, Ivona s'allongea de tout son long contre le corps de la mary-morgane pour bien vérifier que cette blonde en or n'était pas plus grande, qu'elle n'avait pas meilleure taille ni meilleur tour de poitrine. Elle se releva et, s'adressant au ciel comme une fille oublieuse de la crainte de Dieu, elle dit :

_ Si elle ressuscitait, je me mesurerais à elle. Je lui dirais que je suis bien plus belle, moi si brune et rousse à la fois, et puis, avec mes ongles et mes dents, je lui ferais passer l'envie de venir faire la fiancée de ce côté-ci de la mer.

Un instant plus tard, elle reprit son pot qu'elle avait laissé sur le sable et tourna les talons.

À ce moment, souriante, la mary-morgane ouvrit les yeux et lança :

⁴ licheur : buveur ; d'après le verbe « licher » = boire à petits coups

_ Ivona, tu n'es pas la plus belle et je serais bien étonnée qu'avec ta coiffe en cornette et ton châle noir, tu puisses m'empêcher de venir me faire aimer sur cette plage. Allez, sois moins orgueilleuse et donne-moi un peu de ton eau pour que je rafraîchisse ma peau blanche avant que la mer ne revienne.

Sans réfléchir, folle de rage, Ivona se jeta sur ma mary-morgane. Elle le fit si brusquement qu'elle l'envoya rouler sur les galets.

Aussitôt la blonde et la brune se retrouvèrent corps à corps, l'une cherchant à blesser l'autre autant que possible. Ivona était trop folle et trop enragée pour gagner ! La mary-morgane qui, malgré sa finesse, avait une force surprenant, la maintint la tête contre le sable.

Elle lui dit :

_ Pour te punir de ta méchanceté et de ton mépris, je vais offrir au sable blanc de cette plage sept de tes mèches brunes.

D'une main experte, elle arracha sans plus attendre les plus belles boucles de l'orgueilleuse et les disposa en rond sur le sable.

_ J'espère, Ivona, que notre lutte te servira de leçon, et qu'en attendant de redevenir belle, tu apprendras qu'il y a d'autres filles avec d'autres beautés qui peuvent être aimées.

Ivona ne répondit rien. Elle posa sa coiffe sur sa tête, reprit son pot plein d'eau et, oubliant de la couvrir de goémon⁵, partit sans demander son reste. Tout de suite, elle rencontra un jeune journalier qui travaillait souvent pour son père. Un pauvre

journalier dont elle s'était beaucoup moquée, parce qu'il avait prétendu une fois être un peu sorcier.

_ Bonjour Ivona, d'où viens-tu pour avoir la coiffe si mal ajustée ?

_ Je viens de la petite plage, derrière. Je me suis battue avec une de ces mauvaises mordantes que j'ai obligée à s'enfuir.

_ Tu as fait cela ?

_ Oui, et même je lui ai arraché des mèches de cheveux que j'ai disposées en rond sur le sable.

_ C'est vrai ?

_ Oui, c'est vrai, tu peux aller voir.

_ Ça oui, j'y vais de ce pas. C'est une bonne occasion pour moi.

_ Pourquoi cela ?

_ J'ai dans mon sac une nouvelle poudre qui vient du couvent des fées...

_ ??

_ Il s'agit d'une poudre d'améthyste, parfumée avec des racines d'épervière. Je vais déposer cette poudre-là sur les mèches et celle qui avait les mèches sur la tête mourra dans l'heure !

_ Mais... Il ne faut pas faire cela.

_ Et pourquoi ?

_ Heu... Parmi toutes ces mèches il y en a peut-être une qui est à moi.

_ Viens. Ta mèche, tu la reconnaitras.

⁵ goémon : mélange d'algues

Ivona n'eut pas le temps de répondre. Plus lesté qu'une chauve-souris, le journalier zig-zaguait entre rochers et genêts, vers la plage.

Essoufflée, elle le rattrapa juste au moment où il approchait les taches brunes des boucles posées sur le sable blanc.

_ Non... ne te presse pas tant avec ta poudre, laisse-moi voir !

Mais le journalier sortit la main de son sac pour saupoudrer les mèches. Ivona s'écria :

_ Non, ne fais pas cela. Ces mèches, je crois bien qu'elles sont toutes à moi.

La mer pendant ce temps était revenue sur le sable blanc. La mary-morgane apparut, elle se baignait gracieusement. Quand elle vit Ivona et le journalier, elle dit :

_ Ivona, une bonne leçon ne te suffit donc pas ! Fille folle, ton orgueil te perdra.

Toujours est-il qu'à partir de ce jour-là, Jakez et sa mary-morgane continuèrent à s'aimer sans rien craindre ni de Dieu ni du Diable. Ils avaient pesé leur cœur et rien d'autre ; ils n'avaient pas besoin que des écus d'or se collent à leur amour comme la méchanceté se colle à l'âme.